

Guillaume Pouget, C.M. (1847-1933) : repères biographiques

Guillaume Pouget est né à Morsanges de Maurines, dans le Cantal, le 14 octobre 1847, de Jean et Catherine Besse, aîné de six enfants. Jusqu'à 15 ans, il aide ses parents aux travaux des champs et il entre au petit séminaire de Saint-Flour. L'exemple des Lazaristes qui dirigeaient le séminaire lui donne l'idée d'entrer dans la Congrégation de la Mission. Le 7 octobre 1867 il commence le Séminaire interne, et deux ans plus tard, à Paris, il émet les vœux. Ordonné prêtre le 25 mai 1872, il est envoyé au petit séminaire d'Evreux, où pendant 11 ans il enseigne les sciences. C'est là qu'à 35 ans il eut la première attaque de glaucome.

À cette époque, seul, il se met à l'étude de l'hébreu, puis des autres langues de l'ancien Orient. Plus tard il se constituera même un dictionnaire copte. Il va s'attacher de plus en plus à l'étude de la Bible.

En 1883, il est nommé supérieur du petit séminaire de Saint-Flour. Là, à la fin de l'année scolaire nous trouvons le premier écrit de Pouget. Il y donne les éléments essentiels de méthode pour l'étude, afin que l'intelligence soit contrôlée dans la recherche. Pouget explique la nécessité pour l'intelligence de ne jamais se résigner à ses conquêtes : diminuer l'engagement, en réalité, serait en dénaturer la structure de transcendance qui la caractérise. Et puisque l'intelligence est entrelacée avec le sentiment et la volonté, il indique le point de leur harmonisation dans la formation du 'cœur'.

En 1886 il est envoyé comme professeur de science au Scolasticat des Lazaristes à Dax ; mais il y enseigne la philosophie, l'histoire et l'Écriture Sainte.

Deux ans après, en 1888, il est appelé à Paris, à la Maison-Mère, pour enseigner tout d'abord les sciences, puis l'histoire ecclésiastique et l'Écriture Sainte jusqu'en 1895. Alors, suspecté d'adhérer aux idées modernistes, il est déchargé de cette tâche. Dans les premiers temps de son séjour à Paris, il fut victime dans son laboratoire de physique d'une explosion qui lui coûta, à cause d'une intervention manquée de l'oculiste (qu'il appelait « le boucher »), la perte d'un œil : ce fait accentua la progression du glaucome qui le conduisit au début de 1909 à la cécité complète.

Fortuitement en 1901, Antoine Sévat, confrère de Pouget, parle de lui à Jacques Chevalier, son ami, originaire de la même région, et le lui fait connaître. J. Chevalier commence avec Pouget une relation de disciple qui, entre 1906 et 1909, alors qu'il réside à Paris à la fondation Thiers, va se consolider grâce à une fréquentation continue de deux ou trois après-midi par semaine. Par la suite, J. Chevalier permettra à de jeunes étudiants de l'École Normale supérieure, désireux de débattre les problèmes que la philosophie et les sciences posaient à la foi, de rencontrer le Père Pouget : avec eux, celui-ci commença un travail systématique de recherche sur des questions de philosophie et de théologie.

Ses disciples furent attentifs à recueillir son héritage spirituel et à empêcher qu'il tombe dans l'oubli. Ils commencèrent à agir en ce sens aussitôt après la mort de Pouget, survenue le 24 février 1933. On connaît tout particulièrement le livre que Jean Guitton consacra au Maître : *Portrait de Monsieur Pouget* (Gallimard). Publié en 1941, il avait déjà paru en cinq fascicules dans les *Cahiers du Van*, à Lyon, de 1936 à 1939.

(D'après : ERMINIO ANTONELLO, *Guillaume Pouget (1847-1933), testimone del rinnovamento teologico all'inizio del secolo XX*, Dissertatio, Edizioni Glossa Srl, Milano, 1995, pp. 1-4).